

aquilegia vulgaris

– quelque part, des fleurs font partie du décor,
ne se regardent plus qu’à peine ;

et leur nom s'indistingue :

– On dirait que je parle.
Que je prends comme il faut
des accents, des ouvertures de
langues ; et que je sais tout
retranscrire, par le biais d'une
prononciation implacable.

des fleurs tombées en désintérêt d'avoir été trop chantées,
des fleurs ne répondant plus aux goûts du jour
des fleurs, même, qui n'ont jamais été belles.

ou des fleurs dont le nom se rappelle
par ses vertus, ses effets-remèdes,
à même de relier les fragments d'un corps

Si charmante était la *Datura stramonium* (dature stramoine) au centre étoilé, aux belles fleurs blanches ou d'un violet clair, avec ses feuilles anguleuses, aiguës.

*Ses feuilles appliquées extérieurement, qui passaient pour anodines ;
à l'intérieur, nauséabondes et stupéfiantes ;
et ses semences, surtout, poison mortel.*

Très commune le long des chemins, et dans les lieux cultivés des plaines.

Apportée de l'Amérique, pour la décoration des jardins.

Transformée en meuble utile dans les campagnes, où coupée au pied dans son état adulte, elle était desséchée ; ses rameaux dichotomes exactement nivelés à leur sommet ; puis se voyait renversée : une chandelle placée dans le canal médullaire ; à la lueur de la fleur s'écoulaient les longues soirées de l'hiver.

Et ses vapeurs sont aussi toxiques que son image est merveilleuse.

Les propriétés très toxiques du poison atropinique qu'est le datura : modifiant le psychisme et la motricité à travers le système nerveux central ; provoquant délire avec loquacité, élocution rapide et incohérente, rires spasmodiques, terreurs inexplicables avec actes de violence.

Convulsions.

Des hallucinations visuelles et auditives. Pupilles dilatées.

D'où herbe aux fous, herbe du diable, trompette des anges ;
endormeuse –

Remédie aux états fébriles accompagnés de délire ou d'agitation très importante, avec hallucinations terrifiantes, loquacité, gestes impudiques, obscènes – troubles aggravés par les objets brillants, une lumière vive.

TRANSPORTS applique | la fleur pour herbier, séchée, conservée, est plus qu'une décoration ; succédanés efficaces de la rêverie sans pensées, les fragments des plantes appellent le souvenir, et la vision des endroits de la fleur.

ENVERS DES FLEURS applique | drogue en poésie ; remède en pharmacie ; poison tragique. Etre amené hors de soi vers des endroits rêvés – reconnus – à peine décalés ; retrouver un corps ; finir par les fleurs.

Dans une langue, une fleur face à elle-même, différente, transformée par des mots-écrins.

Les noms, instables; le rouge du coquelicot
Qui s'oublie sous *Papaver rhoeas*;
pavot-coq : la crête – rouge;
Shirley Poppy;
sans prendre garde, les images de champs rouges contenus par *opium*.

Semer un mot comme une fleur ses variétés, le reproduire, le disperser. Choisir un mot pour ses effets décoratifs, ou secondaires. Fabriquer baumes et poisons par chimérisation. Les propriétés réelles ou supposées des composés obtenus. Les symptômes et le traitement des empoisonnements. Les substitutions qu'on peut faire.

Dire *fleur* pour: mauve des bois, Grande mauve, *Malva sylvestris*
Dire *fleur* pour: plante
Dire *fleur* pour: fleur

Trouver la fleur juste.

Racines au ciel, faire sécher la rose à l'envers pendant plusieurs semaines, la vaporiser de laque très légèrement pour mieux garder sa forme, et éviter les cassures.

Faire des frises avec rose;

cherchant dans une autre langue la distinction entre rose et rose;

rose rose: je vous aime réellement.

Parler par fleurs: les paroles qui conviennent avec la fleur qu'il faut: dire encore, quand en-dedans tout semble silencieux, et ponctué: infusion de vélar, ou de fleur de mauve, ou d'alchémille; œillet rouge: hélas pour mon pauvre cœur.

Boire de la tisane de millepertuis toute la journée en scrutant le ciel avec tristesse; réaliser lorsque la nuit arrive qu'il aurait fallu boire moins. Ingurgiter des plantes sans rien dire. Trouver son intérieur décoratif.

Jouer à entendre des voix; jouer aux tables tournantes; parler par soi pour une écrivaine disparue cent cinquante ans plus tôt; fermer les yeux et se concentrer très fort sur les intonations d'une voix, sur des habitudes de parole; s'attarder sur un mot trop souvent utilisé. S'imaginer parler avec une voix oubliée.

(parler large)
(parler de biais)
(recouvrir)

teinter sa vie par la ciguë

– des doubles noms que j'applique
quand je parle, je confonds
les nuances ; au botanique je tends
généralement à préférer une
face vulgaire –

L'ingestion de fleurs peut provoquer des effets secondaires, indésirables ou non.

Une parole ne s'ingère pas ; parfois elle se déglutit quand la gorge est serrée. Parfois se défait ou se désoriente quand le cœur bat trop vite. Essaie de couler.

La parole s'exgère, ses effets secondaires directement plaqués sur elle : distordant : anfractuosant : excroissant : purulant –

La posture donnée à une parole pour la réorienter est droite, ou enchevêtrée :

Est droite | apprendre les groupes de mots qui font parler de biais, symptômes de maladies communes aisément détectables ; à soulager avec des tiges de métal, des petits bâtons de bois ; à rétablir dans la grammaire, la langue au propre. Ça va droit, et corrigé. Une grammaire pour la parole, une autre pour la voix ; articulation et prononciation dégagées de ce qui dérange, les bruits gênants, les répétitions, les étranglements ; tout coule.

Enchevêtrement de la parole | elle prend la forme que lui donnent ses accessoires. Elle peut être confondue, se méprendre, être prise pour une autre, sembler tordue ou affectée quand elle se veut seulement décorative. Elle reste troublante.

Les remèdes à paroles | aussi divers que les paroles et les individus troublés ; soigner les effets indésirables d'une fleur par une autre : où, quelque part dans la langue, des ingrédients pour contre-paroles comme pour contre-poisons.

Exagérations | de la parole qui bute, face aux médecines vaines ; invocation du corps qui se devine par réfraction seulement, urgence-limite de la parole scindée ; s'imaginer en deux langues simultanées, avec des mots raidis, amidonnés ; ou une désarticulation de mots-flottés, extraits de soi à peine –

L'expérience enseigne les postures régulières, irrégulières, toxiques, anodines – ce qui est trouble et ce qui ne fait que sembler. Par attention au corps, aux gestes, souffle, respiration, mouvement des lèvres, son, timbre de la voix, débit, accent, rythme : tracer des contours de parole, en lui imaginant des accès.

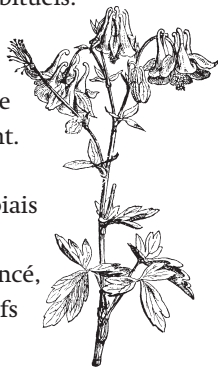
– La vue en coupe de mes
paroles révélerait des directions
incertaines, des intrications
de langues en déséquilibre. En
me retournant, en inversant
mes mots, il n'est pourtant pas
dit que je produise des effets
différents.

Les particularités d'une parole, ses cas spéciaux, s'apprennent comme les particularités d'une langue. Certaines maladies (distorsions, écarts) ne peuvent être diagnostiquées selon les critères habituels.

En apparence, tout coule.

Des désorientations émotionnelles, des dérèglements affectifs plus ou moins perceptibles de l'usage courant de la parole : tout reste accessoire, et flottant.

Accents | Prendre d'autres voix, éteintes : utiliser de biais des accents existants : dire de l'accent grave (') qu'il marque l'emplacement d'un accent aigu non prononcé, de par sa position dans la phrase ; forger des palliatifs aux inconfortables.



Chimérite | Intrication de paroles génériquement distinctes, mais compatibles ; parole issue de corps différents ; avec greffes ; ; se donner une maladie idéale par association de symptômes courants.

Embolie vocale | Arrêt brutal du flux de la parole ; la rencontre inattendue d'un obstacle – corps étranger solide, liquide ou gazeux, interne ou externe au corps parlant – perturbe l'écoulement.

Fractures | Utilisation incomplète, limitée, ingrammaticale de la langue, par oubli ou inattention. La langue est parlée sans tous ses mots, ce qui ne veut pas dire qu'une phrase ne peut pas être comprise, mais qu'il y a des mots absents qui auraient dû être là.

Parfois aussi elle a des accents, des lieux et des époques inaudibles.

Insomnie narrative | C'est peut-être le manque de sommeil qui rend impossible l'invention d'histoires, ou la dessiccation narrative qui empêche de dormir. Le sujet sans sommeil et sans histoires vit dans le monde restreint du manque d'imagination, son univers dilaté par l'épuisement. La parole hésite.

Logorrhée | Obtenir, à partir d'un allongement, d'une mise en tension des éléments décrits, la *rupture d'adhérence*, pour retrouver les propriétés de glissement et de mobilité de l'articulation.

L'objectif est un gain d'amplitude articuloire qui privilégie le temps par rapport à la force.

Répétitive pronominale | Indice d'observation : répétition excessive du pronom « je » chez un sujet apparemment sans personnalité ; répétition excessive des pronoms « il », « elle », « ils », « elles » (ou des prénoms y afférents) dans le discours d'un sujet qui semble profondément incapable de parler en son nom.

Ces deux formes sont souvent complémentaires et le sujet passe alternativement de l'une à l'autre en fonction du contexte social où il se trouve, de son état émotionnel.

aussi : parler pour, parler par

Tendances suicidaires (effondrement, écroulement) | sur le point de mourir la phrase : se retrouver prise en impasses dans une atteinte, – A bout pour un point : y enfuir :

de parole, arrivée. Je saisis
ce qui flotte et consciencieusement je m'applique à le reproduire. Il y a des sons qui ne vont pas. Je fais des exercices d'articulation devant mon miroir, une discipline du corps dont je dois inventer les contours faute de savoir comment faire. J'articule mal, me renvoie le reflet, j'ai des aspérités invisibles contre lesquelles toute langue vient buter, se déformer. Ça s'oublie. Je fais des « ou » dans une langue qui n'en a pas, c'est toujours mal posé, dérisoire.

On aime les fleurs à cause de la forme des pétales qui font comme des étoiles, comme des flocons, comme des clochettes ; parfois à cause des noms, qui sont de jolis prénoms pour les filles.

Ancolie, Gant de Bergère, Gant de Notre-Dame, Cornette, Aiglantine, Colombine, Tourette.

NOMS ÉPARS Lors du choix difficile de l'identité, on déciderait de faire comme les fleurs, s'appliquer plusieurs noms sur soi. On s'appellerait en fonction des lieux, des envies, des capacités articulatoires de l'entourage.

On aime les fleurs, parce qu'ayant depuis toujours pu apprécier leurs propriétés apaisantes, stimulantes ou stupéfiantes, on a voulu apaiser, stimuler, ou déplacer le monde en utilisant leur image partout, sur les frises, bordures, tissus, vaisselle en porcelaine, devantures de maison.

Il en va des fleurs comme des couleurs : les fleurs primaires se mélangent entre elles pour renforcer leurs effets, en former de nouveaux, pour modifier la vision, donner à voir par-dessus.

Dans l'entre-deux mouvant des effets de couleurs combinées, une teinte ne se fige plus et multiplie ses noms comme une fleur : un bleu guède surpris en bleu pastel en bleu des teinturiers en bleu tendre en bleu isatis.

D'un mélange d'ancolie et de mélisse macérées plusieurs jours dans l'alcool pur, on obtient l'ancolisse, teinture composée aux vertus thérapeutiques. Apaise les mots de l'âme, guérit parfois les tourments profonds. Son effet balsamique lui a valu le nom d'*aquilessa balsamicans*. Du composé chimique, inventer un composé de langue et d'effets adéquat. Par expression, atteindre le versant décoratif des mots.

.j'utilise une voix anglaise,
mais en français –
.dans mes effets secondaires
les plus fréquents, je
prends les points de suspension pour des tirets –
.j'en ai des répliques inversées,
je ne sais jamais
d'où part ce que je dis –

Toute parole composée de passages associés est complexe, reste quelque part imprononçable : la parole seule a un côté ornemental.

Les noms des fleurs se devraient de pouvoir toujours refléter leurs propriétés, pour éviter les risques d'intoxication, de contagions réciproques; pour qu'on sache toujours comment les décliner.

On dirait, encore, qu'il faut trouver des alternatives pour renommer les fleurs primaires, sans les figer – leur ajouter des endroits – opérer un renversement par le simple effet du mot prononcé –

dérivée des fleurs les noms des remèdes –

anodyne | qui soulage la douleur. L'usage courant du mot le limite aux médicaments qui atténuent la sensibilité du cerveau ou système nerveux, sans agir directement sur la cause de la douleur. Les anodines généralement utilisés sont l'opium, la jusquiame noire, la ciguë, le tabac, la stramoine et le chloroforme.

anthologia | ou fleur à paroles.

a des effets bénéfiques sur certains défauts de parole, certaines hésitations discursives, certaines façons d'aphonie.

QU'EST-CE QUE LOGOX® ET QUAND EST-IL UTILISÉ ?

Logox® est un remède phonique de type 2. Il vise à pallier au manque de parole (aphonie émotionnelle et perturbations du langage liées aux troubles émotionnels graves). Logox® n'agit pas directement sur la cause de la douleur, mais propose des alternatives, des accessoires à langue et des paroles de remplacement. Logox® est également utilisé pour le traitement des maladies psychiques qui

entravent la pensée, la perception, la sensibilité et l'initiative. Les symptômes typiques peuvent être p.ex. hallucinations (entendre, voir ou sentir quelque chose qui n'existe pas en réalité), idées délirantes (pensées bizarres et en partie angoissantes), méfiance inhabituelle. Dans cet état, les patients peuvent s'exprimer de manière précipitée ou avoir la sensation que leur pensée ou leurs idées leur échappent.

QUELS EFFETS SECONDAIRES LOGOX® PEUT-IL PROVOQUER ?

Comme tous les médicaments, ce médicament peut provoquer des effets indésirables, mais ils ne surviennent pas systématiquement chez tout le monde.

Les plus fréquents sont des mouvements incontrôlables, principalement au niveau du visage ou de la langue, une aggravation de la voix, une sensation physique de vide et de dépossession de soi. On observe souvent des vomissements, une pharyngite, une toux accrue, une détresse respiratoire (dyspnée), une faiblesse, une irritabilité, des rêves bizarres, des cauchemars ou un trouble de l'élocution.

À QUOI FAUT-IL ENCORE FAIRE ATTENTION ?

Logox® est un remède phonique prescrit uniquement dans des cas d'aphonie émotionnelle graves.

Ne pas mélanger avec certaines substances naturelles telles que *Aquilegia desolaticola* ou *Hypericum perforatum*.

Évitez la consommation de boissons amères durant le traitement par Logox®. Ce médicament peut affecter l'aptitude à réagir de façon adéquate dans les situations d'interaction quotidiennes, et la capacité à utiliser des outils et des machines, même de petite taille et même dans le cadre d'un usage domestique.

– Ce n'est que par effet superposé que je parle; de la prise d'anodyne en médication topique, en simples tels que l'oignon, le lys, la racine de guimauve, les feuilles de violette et le sureau, qui apaisent la sensation d'étouffement, ouvrent une issue au dégorgeement; des anodines qui comprennent narcotiques, hypnotiques et opiacées (les anodines primaires que sont l'opium, la jusquiame noire, la ciguë, l'ombre de la nuit (stramonium) et le chloroforme): qui aveuglent et éclairent: je devine mieux les fleurs dans la pénombre embaumée: et je parle.

remède | pour un corps qui se dissout, se sépare d'une partie de soi, s'oublie. A la vue même, quand on dirait un corps courant. Les yeux du corps saisi se renvoient de l'inexactitude. *Melania* : les fragments sombres de soi, les lividités où se perdent les mots, où manquent des membres. Faire un trait sur le poignet flasque. La marque de la coupure indique où s'ébauche l'absence, par quelle limite. Les lèvres en sang d'avoir trop arraché les petites peaux qui se détachent.

NOM DE SECOURS Pour recouvrer l'unité tronquée, recourir à la greffe semblante, ou à la voix de relève.

La marque de la coupure n'est pas toujours visible ; il faut savoir sentir un corps pour la détecter ; il faut pouvoir comprendre sa place. On a visuellement l'habitude de voir une fleur sans ses racines, ou sans sa tige –

la rupture d'une parole dans l'espace vide qui la sépare de son raccord – espace mélanique – les faux raccords qu'on dirait vrais – la rupture comme sensation –

Lors de la chimérisation de paroles compatibles, les espaces d'entre-deux se débordent . Parfois on oublie de les prélever . On a rarement l'intuition de reporter les creux . Une parole déracinée est aussi peu choquante qu'une fleur coupée dans un vase .

– d'où mon langage
à excroissances
plutôt qu'à trous.
ma langue est
surtout une langue
augmentée, avec
beaucoup de choses
qui ne servent à rien,
des parenthèses et
des mises en relief,
et des morceaux de
mots qu'on
ne sait pas où poser.

remède aux creux de langage | par défaut se révèle l'un des principaux symptômes d'inconfort de la parole : certains de ses segments (unités simples ou composées, unités groupées) restent possiblement toujours imprononçables : leur position au sein ou aux abords de la parole les rend proprement illisibles pour la voix : même avec de l'entraînement : même entière, même enracinée, la parole porte en elle des incohérences, des inadhérences, des inexprimables : on les rassemble sous le générique « inconfortable » : tout ce qui gêne la voix quand elle parle, ce qui l'encombre : la détache de soi, lui fait des motifs –

motif d'isolement | toujours on prélève pour mettre à part, une solitarité offerte aux regards divers ; ça se retourne dans tous les sens, s'observe avec les points déliés et les coutures défaites ; désarticulation des mélanges pour mieux en comprendre les intrications.

– quand je ne peux pas parler
on peut le voir parfois à
des lèvres qui bougent seules,
sans voix ; ou on doit le
deviner, sentir que je suis par
là avec une voix secondaire.

Retour constant des effets à la maladie : qui se recouvrent, ou se recourent. Un remède peut provoquer cela même qu'il est censé guérir. Les mots-tronqués peuvent être le résultat d'un langage fracturé ; ou d'un décalage imprévu de la voix de superposition prise comme béquille.

– Je n'appose pas seulement ma voix sur une autre, j'ampute et je remplace, j'étouffe parfois des phrases entières, parfois des morceaux de mots.

Des paroles dites ailleurs sont transformées, replacées, calquées sur des mouvements de lèvres étrangers. On déplace les voix, la parole se décale. De moi à la voix accessoire, tout dialogue est impossible – je n'utilise qu'un seul corps.

Je parle d'un autre corps. La posture, les mouvements articulatoires visibles me sont donnés tels quels. Il faut rester collée sur ce corps étranger, mais des mouvements de lèvres sans le son ne sont pas nécessairement de bons tuteurs pour atteindre la langue. Il y a beaucoup de confusions, d'incohérences, et des phonèmes que je ne peux pas savoir reproduire.

A un moment, j'aurais suffisamment appris les mots, les phrases et leurs tournures pour pouvoir les utiliser de façon décorative, c'est-à-dire précisément composée – à partir de segments maîtrisés, de gestes

ENTRETIEN DE LA PAROLE connus, je pratiquerais l'ornement – reproduirais quotidiennement des chorégraphies de paroles : n'avoir plus besoin de chercher quoi dire, ni comment parler. Tout va de soi.

– Détachée, j'observe, mais sans distance. Il y a des passages qui ne se font pas, ou seulement sur les bords, reliés par quelques points maladroits –

– Il faut une certaine audace pour s'observer faire des gestes incompréhensibles. Toutes les langues ne vont pas au même rythme. La mienne doit s'adapter au corps qui n'est pas le mien, à ses postures étrangères, à ses mouvements irreproductibles –

– Pourtant, je parle –

– Je m'amuse à meubler parfois les mouvements supplémentaires, j'invente même, quand ça parle trop pour ne rien dire. Parler par d'autres lèvres demande de l'imagination –

– Je crois qu'il y a quelque part un lien fondamental entre la parole et son remplacement –

– On n'aime pas tant que ça la parole à soi –

– Et avec l'ornement. J'aime l'ornement. Les phrases décoratives ne parlent pas pour rien (parler faux) : (parler trop) ; plutôt, elles sont le résidu, dicible encore, de ce que je ne sais plus penser – un moyen de garder une attache quand tout semble s'écrouler –

– Ourler mes r, border mes mots ; j'ai tenté les accents qu'on me demandait, j'ai cherché à les incarner –

– Si on voulait parler à ma place, maintenant, il faudrait tout défaire, les points, les liens, il faudrait me désarticuler. Où je laisserais des espaces libres –

– J'ai aussi mes melania : ôter la voix seule : faire de la place – effacer juste ce que la parole a inscrit –

– ou je n'arrive pas à parler; il se
peut qu'il ne reste que les ex-
croissances – ça donne une parole
bizarre, des embranchements
déliés qui partent on ne sait pas
trop où –

QUELS EFFETS SECONDAIRES LOGOX® PEUT-IL PROVOQUER ?

Par un effet de parole secondaire, certains symptômes se voient parfois augmentés, modifiés, ou au contraire réduits. Entraînée par la superposition, la doublure parfois simplifie, parfois démêle avec peine ce qu'elle énonce; le débit peut être lent, et parfois les mots se trouvent placés bizarrement. Le plus fréquemment, c'est ne parler que de soi qui s'accroît (des rages, peut-être, d'avoir si peu de personnalité que l'inexistence même devient propos à tout – si un semblant d'imagination subsiste, il y a même à exagérer, à souligner les traits les plus quotidiens, les plus anodins; avec les effets, on peut faire

des reliefs de ce qui est le moins important). Se renforce aussi la capacité à saisir les histoires des autres pour affermir sa place de parole; raconter ce que d'autres font en son lieu pour avoir l'impression de parler quand même quand il n'y a plus rien à dire.

Les effets secondaires ne se limitent pas au langage puisqu'ils tendent parfois à donner au corps l'impression que ses membres s'en vont petit à petit, souvent en commençant par une sensation de gêne et de blocage dans la partie supérieure des bras et/ou dans les cuisses. Les patients ont souvent de la peine à décrire ce phénomène de façon intelligible, cer-

tains parlent d'un étai qui les enserrerait, mais comme depuis l'intérieur. D'autres disent que c'est comme si la substance intérieure du membre s'en allait mais qu'elle était retenue encore par quelques vaisseaux, et le passage du flux se ferait

difficilement. C'est la relative stagnation qui produirait des gonflements douloureux donnant au sujet l'impression d'un raidissement et d'un blocage du membre. Plus objectivement, on pense qu'il s'agit de formes de crampes légères et étendues, encore peu étudiées. La littérature appelle généralement ce phénomène le *syndrome de la disparition progressive du corps, imaginée*. Il y a aussi les tremblements, qui provoquent les sursauts prosodiques; il y a les vertiges – tout physiques qu'ils sont ils entraînent parfois la parole dans des gouffres ou des tourbillons; sur des bords dangereux où elle s'évanouit.

À QUOI FAUT-IL ENCORE FAIRE ATTENTION ?

Ne pas mélanger les unités, confondre ses paroles.

PRINCIPES ACTIFS ET COMPOSITION

Logox® contient des substances à base de fleurs et des prélèvements de parole appliqués.

Sont actifs les signes sans voix correspondante (imprononçables, inconfortables), et les colorants jaune quinoline (E 104) et indiocarmin (E 132), ainsi qu'un certain nombre de remplacements par succédanés.

Excipients divers: délitant, phrases quotidiennes et entendues (banalités), poèmes récités, accessoires rectificateurs, généralités, histoires à l'eau de rose avec modèle intégré, calques, parler administratif, discours excessivement détaillés, sophismes, jeux de mots, propos préparés, détournements d'attention, tournures, désaffections langagières, expressions consacrées, exclamations primaires, idées préconçues, etc.

Sont éteints: non-dits dissimulations mensonges blancs.

EMPLOYER LOGOX®

pour des états de corps en alerte; des inflammations généralisées visibles par la peau.

La parole tendue et les sens qui guettent, aigus, enfiévrés; dire double pour dire juste; s'imaginer surpris; se renvoyer en échos inexactes.

Pour dire encore quand en-dedans tout semble silencieux:

RETROUVER LA MALADIE PAR SES SYMPTÔMES

Ne se voir plus que des membres échantillonnés. Crisper les doigts. Remuer le poignet. Plier le coude.

Pour tenter de faire un signe je dois parvenir à me coordonner, me découvrir les articulations et les extrémités.

Se trouver toutes les particularités nécessaires pour s'anatomiser, pour isoler des vignettes de soi, se dessiner en bandes. Méprendre les morcelés de soi, en s'attachant sur un mauvais organe.

Comme des fleurs-balises, mes mots à effets relèvent le décor – mais leur nom continue à être peu sûr, et reste diffracté.

SANS EFFETS

L'ambiguïté de la fleur murale, qu'on ne remarquera peut-être jamais.

– Désespérée, il ne reste qu'une voix, vestige du corps absent,
fragment de membres tout noircis dans le reflet. Pourtant je crie.

Je fais des « où » dans une langue qui n'en a pas, j'ai des défauts
d'articulation et une grammaire incertaine. Il commence à y avoir
des creux.

Pour contrer les effets de la plante ornementale, trouver l'anti-
dote : aceticum acidum, belladonna, pulsatilla. Des homéopathies
de mots pour reprendre voix –

Mes paroles sans personnalité, sans corps, restent sans atteinte
– je n'ai pas d'endroit où avaler mes pilules, plus rien à sprayer –

Joue aux tables tournantes, mais à l'envers (je fais la voix).

Je n'ai plus besoin de me gratter constamment, d'arracher les
peaux de mes lèvres ; les muqueuses de ma gorge et de mon la-
rynx, si irritées qu'elles faisaient ma voix incertaine, de tonalité
changeante – qu'elles m'aphonisaient parfois comme d'avoir trop
crié, chanté, parlé, comme après un refroidissement – , ne sont
plus sensibles. J'ai le goût détérioré. Il y a du vide, des espaces, et
des places à reprendre. M'ingurgiter des mots dans la gorge, des
quantités de formules de compositions diverses, à exprimer de
la façon la plus naturelle possible, avec effets directs. Pas de dilu-
tion dans des substances neutres, j'avale tout pur. Je régurgite,
avec sueur, frissons et larmes : « arum », « arum ».

(Les rêves où je vole, je ne les ai jamais faits ; mais on ne reste
pas indéfiniment flottant : de se fracasser, à force, ça empreint ;
ça laisse des tonalités.)

je pourrais encore tricher avec les noms
m'en appliquer d'autres, plus nombreux, plus précis, à plusieurs
langues :

me parer :

me succédaner :

m'ancoliser :

où prendre fleur –